

Dr Amar GHERBAOUI : Université de M'Sila . Algérie



La littérature de jeunesse : pour une lecture-plaisir en classe de FLE. Cas des apprenants de 2^{ème} année moyenne.



Résumé

En Algérie, créer le plaisir de lire semble délicat, alors qu'il est la clé de la réussite, un facteur de grande importance pour la construction de l'apprenant. Les études menées, jusqu'à présent, sur la lecture ont démontré que le goût de lire en classe de FLE reste une question très difficile et même complexe. la présente contribution se propose de réfléchir, d'abord, aux supports proposés par le manuel scolaire de 2ème année moyenne, ensuite, propose à un autre support tiré de la littérature enfantine afin de donner au plus grand nombre d'apprenants le plaisir et le goût de lire.

Mots-clés

Enseignement, apprentissage, lecture, plaisir, goût.

ملخص

في الجزائر، يبدو إبداء متعة القراءة أمرا دقيقا، في حين أنه مفتاح النجاح، وهو ناقل مهم لبناء المتعلم. وقد أظهرت الدراسات التي أجريت حتى الآن على القراءة أن طعم القراءة باللغة الفرنسية كلغة أجنبية يظل مسألة صعبة للغاية وحتى معقدة. تقترح المساهمة الحالية أن تعكس، أولاً، الدعامات التي يقترحها كتاب السنة الدراسية المتوسط الثاني، ثم تقترح تقديم دعم آخر مستمد من أدبيات الشباب من أجل منح أكبر عدد من المتعلمين المتعة وطعم القراءة.

الكلمات المفتاحية

التعليم، التعلم، القراءة، نشوة، ذوق.

Introduction

Il est bien connu que dès la naissance de l'enfant et avec l'aide de ses parents, il commence à prononcer ses premiers mots. Parfois il bégaye, tombe, mais petit à petit, cet enfant commence à soulever, marcher puis articuler avec le monde adulte sans l'aide de personne.

La compétence de la lecture est également comme la faculté de marcher et parler mais, Comment ? Dans son ouvrage, Pasa Laurence et al ont répondu à cette question « *c'est en lisant qu'on devient liserons.* » (Pasa et al, 2006 : 09) Cette forme venait du proverbe *c'est en forgeant qu'on devient forgeron*, nous a permis de dire que cette activité est considérée comme une pratique et habitude personnelle, c'est à dire que c'est à partir de l'expérience dans des situations réelles de lecture que nous pouvons devenir des vrais lecteurs.

Aujourd'hui, plusieurs travaux de recherches prétendent que l'acte de lire est encore l'objet d'étude et d'analyse. La didactique du FLE a eu aussi le mérite d'aborder ce sujet de différents angles dans le couple enseignement-apprentissage. Nous savons bien que le but ultime de la didactique est de former un citoyen de demain, un élève qui sait lire et écrire.

Ainsi, l'une des préoccupations fondamentale de tout enseignant est la mobilisation du savoir (savoir lire), qui joue un rôle vital dans la construction des compétences des autres savoirs (savoir linguistique, savoir culturel, etc.).

Quand nous faisons recours aux objectifs assignés par la tutelle dans les nouveaux programmes, l'acte de lire occupe une place importante : l'élève doit être capable de lire et d'accéder au sens et même lire des œuvres littéraires de son âge. Malgré ces objectifs, les élèves continuaient toujours à éprouver des difficultés en matière de lecture.

Nous nous interrogeons toujours à la question suivante : comment créer l'envie et le plaisir de lire chez ces élèves? C'est dans le sens où nous cherchons à faire aimer et à faire goûter le plaisir de lire qui se trouve, généralement, dans la littérature et plus particulièrement dans la littérature de jeunesse.

Malgré ce qui vient d'être dit, en jetant un coup d'œil sur les textes supports proposés dans les manuels scolaires moyen et primaire, nous avons pu noter que l'une des grandes écrivaines de la littérature de jeunesse est totalement éloignée (01) : *La Comtesse de Ségur*, cette femme de lettres mésestimée, négligée voir complètement ignorée chez les acteurs de l'école (enseignant et élève). Cette écrivaine a publié environ 25 ouvrages qui sont tous attribués aux petits enfants ; nous citons parmi ces écrits *Les Malheurs de Sophie*, un récit autobiographique où les événements sont puisés de l'enfance de l'écrivaine elle-même.

Ce roman, sous forme d'historiettes, nous raconte les aventures d'une petite fille qui s'appelait Sophie. En lisant le livre, cette fille âgée de quatre ans ne faisait que des bêtises sur bêtises : en préparant du thé à ses copains (*Ibid.* : 59), elle va utiliser l'eau du chien, par fois, elle tue des petits poissons de sa maman puis les coupe en morceaux (de Ségur, 2001 : 24), pour cueillir des fraises sauvages (*Ibid.* : 71), elle n'hésite pas à se mettre en danger dans les bois, elle tabassait les animaux. Bref, elle fait toutes les bêtises et sottises que les enfants peuvent faire.

Il s'agit, alors, et comme nous l'avons souligné, d'une œuvre purement enfantine relatant les aventures et les souvenirs d'enfance de cette écrivaine quand elle avait quatre ans. C'est ce qui nous a poussé à nous interroger sur ceci : Jusqu'à quel point la littérature de jeunesse favorise-t-elle les caractéristiques d'une séance de lecture-plaisir attrayante chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE?

En s'appuyant sur ce qui précède, nous sommes en mesure d'avancer que les historiettes riches en dialogues pourraient influencer, impressionner et conduiraient même les élèves de 2^{ème} année moyenne à une séance de lecture-plaisir, fructueuse et active. Pour mettre notre supposition à l'épreuve, nous procéderons à la manière suivante : nous aurons affaire à deux groupes, un premier que nous prendrons pour témoin et un deuxième sur lequel portera le cadre empirique, désigné par groupe expérimental.

Avec le premier groupe, nous assisterons à une séance de lecture d'un texte du manuel scolaire afin de décrire son déroulement et tester le goût de lecture. Tandis qu'avec le groupe expérimental en question,

c'est presque le même principe que celui du groupe témoin, seulement, nous proposerons un autre support (la chaux) de *Les Malheurs de Sophie* qui sera à leur disposition. Notre objectif par la présente recherche consiste à montrer l'effet et l'impact de la littérature de jeunesse dans la séance de lecture-plaisir en classe de FLE.

1. La littérature de jeunesse

C'est à partir de la littérature de jeunesse que le jeune enfant découvre l'envie et le plaisir de lire. Grâce à son style employé par les écrivains de la littérature de jeunesse, cette littérature est devenue accessible et simple pour les élèves « *simplifié privilégiant les adjectifs aux relatives, la juxtaposition à la subordination, [...] et le vocabulaire est moins complexe* » (Delpierre et Vlieghe, 1990 : 113). Donc, par rapport à cette citation, nous pouvons dire que la littérature enfantine prépare mieux les jeunes élèves à prendre goût en leur offrant ce plaisir de lire.

2. Comtesse de Ségur

Cette femme de lettres est née le 19 juillet 1799 à Saint-Pétersbourg, jour qui, selon la manière de compter des Russes, correspond chez eux au 1^{er} août (de Ségur, 1983 : 04). La Comtesse de Ségur est issue d'une famille aristocratique russe connue sous le nom Rostopchine (02). Cette auteure a commencé à parler et à écrire aisément la langue française, le russe, l'allemand et l'anglais (*Ibid.* : 07) dès l'âge de cinq ans. Son père l'aimait grâce à son imagination et les fautes qu'elle fait. Elle a débuté sa carrière littéraire en écrivant des historiettes (*Ibid.* : 25). Elle est l'auteure de *Nouveaux Contes de Fées*, *La Trilogie de Fleurville*, *La Santé des Enfants*, *Les Petites Filles Modèles*, *Les Malheurs de Sophie*, etc.

3. Les Malheurs de Sophie

Le livre est publié en 1859, c'est le premier selon la chronologie de fiction. Il est dédié à sa petite-fille Elisabeth Fresneau (de Ségur, 2011. *Op.cit.* : 23). Comme nous l'avons déjà évoqué dans les paragraphes précédents, il s'agit d'un livre purement autographique relatant les aventures et la jeunesse de l'auteure, Son fils Gaston écrivait à ce sujet que « *Les Malheurs de Sophie, vrai petit chef-d'œuvre, n'était guère que le récit des petites aventures de ma pauvre mère elle-même, dans ses premières années.*» (*Ibid.* : 27).

Dans l'historiette de la chaux extraite de *Les Malheurs de Sophie* - notre corpus d'étude - et que malgré l'interdiction de sa mère qui lui défendait d'aller à la cour où travaillent des maçons, Sophie, cette petite fille, insupportable et turbulente, désobéit et entre dans le bassin de la chaux en se blessant les pieds.

4. Lire, c'est décoder

Lorsque nous demandons à un élève pour la première fois de lire une simple phrase, il commence à s'intéresser à accorder à chaque mot ou chaque lettre un son, car pour cet élève, lire c'est le fait d'appliquer le mouvement des yeux pour l'identification des lettres, puis, les enchaîner dans les deux langues : étrangère ou langue maternelle. Cette capacité de connaissance et d'identification des lettres et des mots, ne peut être qu'une première étape de l'activité de lecture dite, décodage.

5. Lire, c'est comprendre

Lire, c'est la capacité de dégager le sens d'un texte écrit, ce n'est pas seulement une simple prononciation des lettres et une simple articulation des mots associés. Dans ce cas, s'il n'y a pas de signification et compréhension qui entrent en jeu, il ne s'agit qu'un traitement à la lecture.

6. La lecture-plaisir en classe de FLE

Pour certains auteurs, le plaisir de lire est souvent synonyme de contrainte. Daniel Pennac, dans *Comme un roman*, explique nettement ce dispositif (Pennac, 1998 : 20), sauf que les méthodes suivies et le nombre d'élèves dans chaque classe peuvent poser des entraves à l'activité de la lecture-plaisir, ajouté à cela, le volume horaire accordé aux séances de lecture qui paraît insatisfaisant, voire inconvenable. C'est ainsi que les élèves se démotivent et ne veulent pas lire, soit à cause de leur incapacité, soit parce que l'objet à lire ne satisfait pas leurs goûts.

Cependant, le plaisir et la motivation sont des facteurs déterminants pour la réussite des élèves en ce qui concerne l'apprentissage de lecture. Marie-Thérès Chaduc et all notent à ce sujet que : « *la motivation, un concept apparaît comme déterminant pour la réussite d'un apprentissage.* » (Chaduc et all, 1999 : 262). De même, Halina Przesmyk, chercheuse dans le domaine de l'éducation, montre également l'importance de la motivation en disant que : « *la motivation*

est la base de tout apprentissage [...] si l'élève n'a pas envie d'apprendre, il n'apprendra rien.» (Przesmyki, 1991 : 82). De son côté, Philippe Meirieu stipule que : « ce n'est parce qu'ils ne sont pas motivés qu'ils ne réussissent pas, c'est parce qu'ils ne réussissent pas qu'ils ne sont pas motivés.» (03), Dans ce cas, quoi que l'enseignant fasse ou pratique n'importe quelle stratégie dans sa classe, ces activités demeureront inutiles si l'élève n'est pas motivé.

7. Le protocole d'expérimentation

Notre travail de recherche est effectué au CEM Ibn-El-Haithem qui se trouve au centre de la wilaya de M'Sila. Il accueille des élèves qui proviennent des établissements avoisinants au CEM. La totalité des enseignants sont des anciens (sortant ITE).

7.1. Le plaisir de lire en 2^{ème} année moyenne

Nous avons opté pour les élèves de 2^{ème} année moyenne pour deux raisons:

- Les renseignements du programme et le manuel destiné aux élèves de ce niveau servent parfaitement notre sujet : le discours narratif.
- Le nombre d'élèves ne dépasse pas 32 par rapport aux autres classes qui dépasse les 35 élèves.

Il est à souligner que l'enseignante de la matière (FLE) nous a révélé que le niveau des élèves est homogène et la participation notamment lors de la séance de lecture-plaisir est totalement absente.

7.2. 1^{ère} expérimentation : Groupe témoin

Activité : lecture-plaisir

Support : le cheval du roi (manuel de 2^{ème} année moyenne)

Après avoir fait un petit rappel sur la séquence et le projet, l'enseignante a débuté sa leçon en demandant aux élèves d'observer le texte sur le manuel scolaire : *Le cheval du roi*. Le titre et l'image se trouvant au-dessous du texte sont les deux premières choses qui ont capté l'attention des élèves. Puis, ils avaient fait comme remarque : les tirets dans le texte qui représentent le dialogue entre les personnages les mots expliqués à gauche du texte, les noms propres comme (gérées, Madoungou-Boutouchou, Vouzou).

L'étape suivante de la séance est celle de lecture, cette dernière est faite premièrement par l'enseignante. Puis, c'est le tour de quatre élèves que l'enseignante a choisis vu leur niveau en matière de lecture. Après avoir terminé la lecture, elle a demandé aux élèves de trouver combien y-a-t-il de personnages dans le texte ; ils ont répondu qu'il y avait deux. L'enseignante leur a expliqué qu'il y a aussi celui qui raconte l'histoire.

À vrai dire, nous avons pu dénoter que les quatre élèves qui ont lu le texte, éprouvent des difficultés que nous résumons dans les points suivants :

- 1- Pour le décodage des mots, les élèves ont pris beaucoup de temps. Pour lire par exemple (autrefois), ils fragmentent les mots en : [o] puis [tr] et [fwa].
- 2- Nous avons remarqué aussi l'incapacité de prononcer certains sons ; la voyelle « u » par exemple, qui est prononcé [u] dans fut est lu [fy] (fou), tandis que dans réputé, elle est lue : [repute], etc.
- 3- Une remarque a été faite sur la variété des sons qui peuvent correspondre à une lettre pose énormément de problèmes. Par exemple : la lettre « s » peut se prononcer [z] comme dans oserait qui est lu [osre], la lettre « c » aussi.

À quoi s'ajoutent des difficultés de prononciation : « h » aspiré ou muet, les voyelles nasales chez quelques-uns et l'oubli constamment des liaisons et des enchaînements des mots ; et ce qui plus étonnant, c'est le non-respect de la ponctuation. À cette étape, nous avons pu constater qu'à cause des difficultés citées plus haut, la lecture était très lente chez les élèves de 2^{ème} année moyenne, chose qui a engendré une répugnance sur leurs visages. Toujours par rapport à cette étape, les réponses des élèves étaient en mots isolés, et parfois, ils recourent à la langue maternelle, et, en entendant la cloche sonnait, certains élèves ont précipité à la porte pour quitter la classe et sortir à la cour.

7.2.1. Analyse de la 1^{ère} séance : lecture-plaisir

(groupe témoin)

Afin de créer le plaisir de lire chez les élèves de 2^{ème} année moyenne, les éléments para textuels participent et font rapprocher les élèves au texte pour le lire : une image, le titre, le sous-titre, la source, etc. Ces derniers suffiront de déclencher chez eux un certain désir et plaisir à la lecture du texte.

Puis, la lecture magistrale est assez considérable car elle ne sert pas seulement à motiver les élèves, mais c'est une question de faire voir et faire entendre comment se fait une lecture dite modèle. L'enseignante dans cette 1^{ère} phase veut montrer que la lecture ne se limite pas à un simple décodage et déchiffrement de mots, mais, c'est un tout : intonation, silence, voix, rythme, etc.

Quant à l'explication des mots, elle est considérée comme le pont pour accéder au sens du texte. C'est pourquoi, il faut l'expliquer aux apprenants-lecteurs, cela peut les aider à décrypter l'intention de l'auteur et à construire au maximum le sens général du texte. Pour le jeu de rôle, nous avons pu dénoter qu'au moment de répartition des rôles, les élèves se sont intéressés à la préparation du texte. Il était clair qu'ils étaient accrochés au texte, chacun lisait sa partie avec enthousiasme. Le dialogue des personnages, pour eux, est amusant car il leur permet de s'identifier en tant que tel ou tel personnage ; il leur permet aussi de partager la lecture en lisant ensemble. Cette démarche leur facilite la lecture puisque chacun ne va pas lire un tas de mots successifs tandis qu'elle permet à l'enseignante d'attirer leur attention et d'oublier le stress qui peut produire des erreurs.

7.2.1.1. L'enseignante : « *Je risque de les perdre, si je corrige tout* »

Dans cette 1^{ère} expérimentation, l'enseignante n'a pas corrigé toutes les fautes commises par les élèves. D'après elle, ces élèves ont besoin d'encouragement et non pas d'une surveillance d'erreurs. Les élèves sont psychologiquement perturbés en confrontant des difficultés qui sont à l'origine de l'absence d'une base, comme le cas de Hadjira par exemple, qui nous a dévoilé qu'elle se sentait non seulement mal à l'aise, mais qu'elle se sente en « [...] colère, et même des fois honteuse quand on est parmi ceux qui savent lire ».

Prenons aussi Rahim, qui assurait que sa mauvaise lecture lui gêne, lui embête et le laisse dégoûté. Dans une autre réplique, il est très étonné car, selon lui, il a bien appris le système alphabétique, cependant il ne peut pas lire un court texte d'une manière simple et facile. Bref, si l'enseignante a traité toutes les erreurs commises, elle risque de perdre ses élèves, leur motivation et attention.

7.2.1.2. L'élève : « Je ne peux pas continuer ma lecture, si je ne comprends pas »

En discutant avec les élèves, nous avons pu soulever que l'une des raisons qui prive le plaisir de lire et la non compréhension du texte. Evidemment, ce critère est dû à une carence au niveau des compétences linguistiques, à mettre en œuvre pour bien comprendre le texte. Sarah nous a révélé son désespoir en lecture lorsqu'elle n'arrivait pas à dégager le sens général du texte, même si elle a pu déchiffrer quelques mots : « moi, quand je ne comprends pas les mots même si je lis bien [...] je ne peux pas continuer [...] ». Asma, de son côté, a avoué qu'elle « laisse tomber tout [...] même s'ils m'ont dit que ça sera un examen ». Les autres élèves ont été aussi d'accord avec elle. »

7.2.1.3. Une lecture accélérée ou une lecture plaisir !

La lecture menée au fil de l'activité est en quelque sorte pressée. Les élèves n'étaient pas à leur aise alors que le plaisir dans la lecture ne se crée qu'à partir d'une atmosphère psychologique et physique favorable. C'était généralement le sentiment de tous les élèves. Prenons comme exemple, Lila qui a lu malgré quelques erreurs, elle ne se sent pas contente. Elle est consciente de ses manques en lecture et elle déclare qu'elle n'aime pas lire notamment en français. Samir trouve que cette langue est plus difficile. Les élèves avec qui nous avons discuté n'étaient pas heureux, n'étaient pas amusés et l'enseignante a confirmé que la séance de lecture-plaisir n'est qu'une séance de lecture entrainement.

En somme, nous pouvons résumer ce pré-test en quelques points très essentiels :

1- Nous pouvons dire que les difficultés que les élèves rencontrent lors de la lecture-plaisir les calomnient et donc les privent du plaisir.

2- Les élèves, lors de la discussion, n'avaient pas abordé le texte, ni au niveau de sa structure ni au niveau de sa thématique, ce qui permet de dire qu'ils n'ont pas senti du plaisir en matière de lecture.

3- Les élèves savent et sont même conscients de quelques difficultés d'enchaînements des lettres et de prononciation.

4- Les élèves sont également conscients de l'intérêt de la compréhension comme moteur du plaisir de lire. La compréhension ou la non compréhension sont des facteurs déterminants pour bien mener ou gêner la lecture.

Après notre analyse, nous avons aboutis à prouver que les élèves de 2^{ème} année moyenne se retrouvent véritablement en échec en matière de lecture, suite aux supports proposés par les manuels de 2^{ème} année qui ne tiennent pas compte leurs besoins et attentes. Donc, pour lutter contre ces répugnances éprouvées par ces collégiens, il a fallu redécouvrir le plaisir de la lecture par la littérature de jeunesse.

7.3. 2^{ème} expérimentation : Groupe expérimental

Activité : lecture-plaisir

Support : La chaux (Les Malheurs de Sophie)

La première étape de cette 2^{ème} expérimentation consiste à distribuer aux élèves les deux copies du livre de la Comtesse de Ségur dans le but de le feuilleter. L'enseignante, après 08 minutes, leur a écrit sur le tableau les titres de toutes les historiettes. Ensuite, elle leur a montré une boîte cartonnée tout en demandant à chaque élève de choisir un titre. Le titre qui sera choisi plusieurs fois que les autres, sera le titre du texte que les élèves vont lire, explique-t-elle. En fin, l'enseignante a compté les voix de chaque titre devant ses élèves. De ce fait, le texte que les élèves vont lire est sous titre La chaux.

Pour débiter sa leçon, l'enseignante a distribué aux élèves des photocopies contenant le texte support La chaux. Comme la séance précédente, elle leur a demandé d'observer le texte dans sa globalité. Nous avons pu noter qu'ils ont porté leur observation vers les images où l'une représente une petite fille pleurante avec un mouchoir entre ses mains et l'autre représente un château. Ces dernières ont déjà attiré l'attention des élèves. Ils ont déjà commencé à émettre des hypothèses. Pour certains : la fille pleure parce qu'elle est malade, pour d'autres : elle pleure parce qu'elle a perdu sa poupée, parce qu'elle est punie, elle pleure parce que sa mère est morte, parce qu'elle a peur, etc. D'autres élèves essayent de faire un lien entre les deux illustrations : c'est un château, donc elle est riche et peut acheter une autre poupée ou d'autres choses.

Elle retourne après à la source dans le but d'identifier sa relation avec l'image. Alors ils ont compris que la petite fille s'appelait Sophie, selon eux le mot Malheur affirme leur hypothèse que sa mère est morte. Un élève a dit de quoi s'agit-il en langue maternelle. À cet instant, la curiosité des élèves est au sommet.

L'enseignante a débuté sa séance par une lecture magistrale. Ce qui a vraiment éveillé les élèves en théâtralisant le texte. Quand elle a lu 'elle prit un air maussade', elle a pris elle-même un air déplaisant et triste. Arrivant au passage 'elle se trouva près d'un grand bassin à chaux tout plein, blanc et uni comme de la crème.', l'enseignante a mis le bol de la chaux devant elle disant : 'Comme cette chaux est blanche et jolie ! [se dit-il] je ne l'avais jamais si bien vue ; maman ne m'en laisse jamais approcher. Comme c'est uni ! '.

À ce passage, elle questionne ses élèves ce que la petite Sophie va faire. Sans voir le texte, ils ont répondu qu'elle va prendre un peu pour manger. Elle leur dit qu'il faut revenir au texte pour vérifier la réponse et, ainsi, elle continue sa lecture dans le même rythme. Pendant sa lecture, elle a expliqué les mots difficiles, elle a changé carrément sa voix pour personnifier le rôle de Sophie ni de la bonne ni de sa mère, au fur et à mesure, elle demande aux élèves de chercher le sens d'un mot dans un dictionnaire. Après avoir terminé la lecture, nous avons remarqué que les élèves étaient vraiment fascinés par cette histoire, d'autres ont déjà levé les mains pour lire.

À cet instant, l'enseignante, afin de tester leur désir de lire, leur dit que le reste de la séance sera consacré à la compréhension. Les visages de quelques élèves étaient déçus, alors que les autres essayaient de la convaincre. Elle leur a dit qu'elle va accepter mais à condition de monter à l'estrade et jouer les rôles. Deux filles seulement ont accepté la proposition, les autres, malgré les encouragements de l'enseignante, n'ont pas voulu. En fin, l'enseignante leur propose les rôles de la maman, du conteur, de Sophie, de la bonne, du maçon, et. De ce fait, le texte est lu par quatre groupes de cinq élèves, ce qui fait 20 élèves ayant pu jouer les rôles.

En ce qui concerne les fautes commises, nous avons remarqué qu'elles étaient à peu près les mêmes par rapport à celles commises avec les élèves du groupe témoin. Ce que nous avons apprécié chez eux, c'est lorsqu'ils ils ont imité leur enseignante. Ainsi, ils ont pu répondre à quelques questions de compréhension, malgré leur pauvreté en lexique. Le plus surprenant également est que l'un des élèves a déjà commencé à raconter une histoire à son ami : 'un jour, mon grand frère m'a interdit d'ouvrir sa boîte qui était pleine de papillons, alors, j'ai désobéi et j'étais

puni'. Un autre élève raconte son aventure avec le chien, ce dernier, étant enragé, le poursuit malgré l'interdiction de sa mère à sortir.

7.3.1. Analyse de la 2^{ème} séance (groupe expérimental)

7.3.1.1. L'illustration comme moteur de curiosité

Les éléments para textuels sont les premiers qui suscitent l'attention des élèves. Les deux images qui ont accompagnées le texte ont déclenché une certaine interaction entre élève-élève. Curieux, ils ont commencé à se poser des questions et à émettre des hypothèses : pourquoi la petite fille pleure-t-elle ? Certains ont déjà fait un lien avec la première illustration du château, ils essaient de vérifier leurs hypothèses en développant les deux illustrations en parallèle. Ce qui permet de dire que l'image a un effet quant à la mobilisation de leurs capacités : capacité d'observation, de traitement, de réflexion et de raisonnement. Dans ce cas, l'image reste et restera, par excellence, proche de l'élève, un élément provocateur de motivation, de goût et de plaisir. Un enfant qui pleure, voilà, un thème qui les concerne.

La lecture magistrale faite par l'enseignante a joué un rôle important afin d'attirer l'attention et a créé l'envie de lire chez les élèves. L'enseignante est devenue elle-même conteuse et actrice, elle s'efforce de présenter l'histoire dans toutes ses beautés pour que les élèves se sentent concernés par la vie des animaux et des gens vivants dans les pages du texte. Au moment de la lecture et, grâce aux gestes et aux actes de l'enseignante, les élèves étaient très motivés, voulaient lire par amour non pas par obligation. En fin de la séance, l'un d'eux, Ishaq, a trouvé sa lecture exceptionnelle et magnifique parce qu'il a compris à travers cette démarche suivie par l'enseignante.

Selon Abed el Kader, l'histoire et le personnage de Sophie lui ont dédié un souvenir remontant à son enfance, en disant que 'certainement, j'ai fait une bêtise et j'ai réagi comme elle, [...] j'ai vécu de nouveau mon enfance [...] nous avoua-t-il, cela avait un effet d'autant notable en fin sa la lecture où ses camarades ont levé les mains pour lire et terminer toute l'histoire. Leurs visages déçus étaient aussi une marque d'une volonté et d'envie incomparable à celle de la séance précédente.

7.3.1.2. Moteur du plaisir, le jeu de rôles

Les activités ludiques sont des facteurs de motivation incontournables dans l'enseignement -apprentissage du FLE. Les élèves se sont amusés par la communication de quatre personnages, cette histoire a pu leur offrir une saynète facile et simple à lire en la jouant. Pour Sarah par exemple, jouant les rôles, c'est se permettre d'être ce qu'on veut car l'histoire propose des personnages de différents âges et de fonctions : petite, grande, la bonne, maçon, une maman, etc.

En terminant ce point, nous pouvons dire que la vivacité de l'histoire se trouve dans la diversité réelle des personnages et la distribution des rôles dans le but d'offrir plus de plaisir ; ce sont là, deux facultés unies en une seule, car il n'y a justement ni de contradiction ni de différence. Pour se rencontrer, les élèves s'efforcent de se retrouver eux-mêmes à travers les historiettes dialoguées. Ils ont pu, à la différence des raisons du choix du personnage, goûter le plaisir de lire, soi disant un plaisir collectif.

7.3.1.3. Élèves : 'Je réagi comme elle, si j'étais à sa place'

Lamine déclare que l'histoire lui a plu aussi dans le sens où il va se comporter comme son personnage principal, s'il se retrouve toutefois confronté à une pareille situation ; ce qui permet de dire que les enfants n'aiment pas l'enfermement. Salima, quand à elle, elle a senti du reflet du personnage de Sophie en disant qu' 'elle est moi [...] moi j'ai aimé Sophie'. En faisant la comparaison avec leurs parents, Nabila et Samir ont beaucoup aimé Madame de Réan en justifiant que le fait d'interdire Sophie de sortir vient de la peur de la mère. Pour eux, Madame de Réan ressemble à toutes les mères dans la vie réelle.

À cet égard, nous avons pu constater que lors de cette 2^{ème} séance de lecture-plaisir, les élèves n'ont pas tenu attention à leurs erreurs, et ce, malgré que nous avons pas constaté une grande différence par rapport à celle de la séance précédente. Ils avaient l'envie de lire à haute voix sans contrainte. En s'intéressant à Sophie et à ce qu'elle faisait, ils sont tous immergés dans une succession d'action oubliant par la suite leurs craintes de commettre des erreurs. Ainsi, ils lisaient pour apprécier ce qu'ils ont choisi, et non pour qu'ils soient évalués. Ils se sont intéressés tout au cours de la conversation, soit du thème ou de l'un des personnages (Sophie ou sa mère), soit de la bêtise ou la lecture de l'enseignante.

Conclusion

Les élèves éprouvant une manifeste démotivation envers l'apprentissage du français langue étrangère, la lecture en particulier, se retrouvent – comme cela été démontré – captivés par cette fiction qui représente la réalité merveilleuse. Au fil de la lecture, ces élèves ont découvert le plaisir de lire en différentes facettes : le plaisir d'entendre la lecture de l'autre (de l'enseignante, mais aussi des d'autres élèves), le plaisir de partager la lecture avec les autres (raconter une bêtise commise et discuter le point de l'histoire avec les camarades de classe), le plaisir que procure l'histoire en s'imprégnant des jeux de rôle), le plaisir d'imaginer les événements, le plaisir de découvrir un texte où l'on devient héros, etc. Partant de ce fait, nous dirons que notre étude pourra donner accès à un travail fructueux et très riche qui contribuerait à une meilleure exploitation de la littérature de jeunesse en séance de lecture.

Notes

01. Nous avons consulté les manuels scolaires des trois paliers (primaire, moyen et secondaire), nous n'avons pas trouvé aucun extrait de ses textes utilisés comme support didactique.
02. La Comtesse de Ségur mettait l'orthographe française de son nom de jeune fille. Mais en Russie, il s'écrit Rostoptchine. (Sofia Fiodorovna Rostoptchina).
03. Propos de Philippe Merieu lors d'une conférence au CRDDP de Grenoble. Vidéo disponible en libre accès sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=K5-jDrJrPcQ> du 21 mai 2014 ; intitulé la conférence : Le plaisir d'apprendre.

Bibliographie

- Pasa L., Ragano S. et Fijalkow J. (2006). *Entrer dans l'écrit avec la littérature de jeunesse*. Paris : ESF.
- Ségur Comtesse de (2011). *Les petits poissons*. in *Les malheurs de Sophie*. Bejaïa : Talantikit.
- Delpierre C. et Vlieghe E. (1990). *La littérature de jeunesse : une littérature d'un nouveau genre ?*
- Ségure M. G. (1983). *Ma mère : Souvenir de sa vie et de sa sainte mort*. Paris : Hachette. Version numérique disponible sur : <http://beq.ebooksgratuits.com/vents/segure.htm>
- Pennac D. (1998). *Comme un roman*. Paris : Gallimard.
- Chaduc M-T. et all. (1999). *Les grandes notions de pédagogies*. Paris : Bordas.
- Przesmyki H. (1991). *La pédagogie différenciée*. Paris : Hachette.